Kernos
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

22 | 2009
Varia

Bibliotheca Isiaca I

Laetizia Puccio

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/kernos/1814
DOI : 10.4000/kernos.1814
ISSN : 2034-7871

Éditeur
Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 336-339
ISSN : 0776-3824

Référence électronique
Laetizia Puccio, « Bibliotheca Isiaca I », *Kernos* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/kernos/1814 ; DOI : https://doi.org/10.4000/kernos.1814

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Kernos

Bibliotheca Isiaca I

Laetizia Puccio

RÉFÉRENCE

Bibliotheca Isiaca I, sous la direction de Laurent BRICAULT, Bordeaux, Ausonius, 2008. 1 vol. 21 ⊠ 29,5 cm, 236 p. ISBN : 978-2-91002-399-7.

1 Ce premier volume de la *Bibliotheca Isiaca* inaugure une nouvelle collection consacrée aux études isiaques et plus largement aux relations entre l'Égypte et le reste du monde gréco-romain. Sans prétendre à l'exhaustivité, son directeur, Laurent Bricault, professeur d'histoire romaine à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, y exprime clairement le souhait de réunir toutes les nouveautés dans ce domaine. Mieux encore, face à la multiplication des découvertes et des travaux relatifs au sujet, la série *Bibliotheca Isiaca* se veut un outil de travail actualisé, scientifique et utile à la fois pour le chercheur, l'enseignant et l'étudiant.

2 La présente livraison se divise en trois grandes parties ayant chacune une spécificité bien définie et une organisation propre. La première, intitulée *Nova Isiaca*, propose une série de neuf études dont le but est de faire connaître des documents nouveaux ou jusque-là inédits ou méconnus (p. 7-76). Rédigées par des spécialistes des études isiaques, elles se caractérisent par leur brièveté.

3 Laurent Bricault et Jean-Louis Podvin publient tout d'abord une trentaine de statuettes d'Isis en bronze et en argent, dont l'existence fut révélée ces dernières années à travers le commerce d'art (p. 7-21). Le lecteur que séduira la minutie des descriptions ne pourra que regretter, avec les A., l'absence de contexte de découverte. Ces petites statues contribuent néanmoins à enrichir les corpus existants et leur nature souligne l'importance de l'image dans le développement d'un culte. Chaque objet est illustré par une représentation de qualité. Marie-Christine Budischovsky, dans le même esprit, nous donne à connaître quatre bronzes inédits d'Anubis, vendus aux enchères, qu'elle classe selon la typologie adoptée par Jean Leclant dans le *LIMC* en 1981 (p. 23-30). Outre les nouvelles découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants sur le sol italien,

Giuseppina Capriotti Vittozzi propose de s'intéresser aux documents inédits trouvés dans les dépôts des musées; elle attire également l'attention sur l'intérêt qu'il y a à reconsidérer des objets déjà connus et soumet l'œuvre d'Athanasius Kircher à une nouvelle analyse qui a révélé encore bien des résultats surprenants (p. 31-37). La relecture du témoignage du jésuite allemand apporte des éléments qui mettent au jour un lieu de cultes isiaques probable : *Orignanum Oppidum*, près du Mont Socrate, où le syncrétisme avec des dieux préromains aux prérogatives liées aux eaux salutaires serait un indice de cette présence.

4 Le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée est sans aucun doute le plus important document littéraire isiaque qui nous soit parvenu. Valentino Gasparini suggère une étude approfondie des *altaria* (auxquels on donne le nom technique d' *auxilia*)mentionnés lors de la cérémonie finale de la fête des *Ploiaphésia* (Ap., *M.*, II, 10.8-18) (p. 39-47). Il démontre qu'il ne s'agit pas de simples candélabres, mais d'objets qui ont un rôle essentiel dans les cérémonies religieuses et, en particulier, les cérémonies isiaques au cours desquelles ils sont transportés par les pastophores à des fins sacrificielles.

5 Michel Malaise signe deux articles dans ce volume. Dans le premier, il analyse de façon très détaillée une statuette en bronze d'Harpocrate-Éros aux multiples attributs, dont on ne connaît pas d'équivalant à ce jour (p. 49-52). Sa réalisation, peut-être dans un atelier provincial à l'époque impériale (II^e^-III^e^ s.), concilie acquis gréco-romains et concepts égyptiens, révélant la richesse de l'iconographie harpocratique. Dans le second article, M. Malaise se livre au même exercice, cette fois pour tenter de comprendre l'emblème isiaque d'un *signum pantheum* en bronze (p. 53-58). Comme le précédent objet, il provient d'une vente aux enchères et son origine est inconnue. Sa taille et sa forme en croissant monté sur un pied animal suggèrent à l'A. qu'il doit s'agir d'un élément surmontant une statuette panthée. La présence du *basileion* met le document en rapport avec la déesse Isis, mais la comparaison avec les autres statuettes panthées connues n'offre pas de parallèle évident. Ce document sorti de l'ombre se révèle, une fois encore, exceptionnel et pour l'heure unique.

6 Spécialiste des lampes isiaques, Jean-Louis Podvin actualise le catalogue de celles présentant l'effigie de la triade Isis-Harpocrate-Anubis (p. 59-61). Il enregistre quatre nouvelles lampes pour l'Italie, trois pour la France, quatorze pour la péninsule Ibérique, cinq pour l'Afrique du Nord. Deux sont de provenance inconnue et trois sont douteuses (cf. tableau, p. 61). Ces lampes seraient une production italienne et, exportées notamment vers l'Hispanie et l'Afrique, elles y auraient été copiées. Associé à Richard Veymiers, qui étudie actuellement les cultes isiaques dans le Péloponnèse, le même J.-L. Podvin s'intéresse aussi aux nombreuses lampes corinthiennes à motifs isiaques (p. 63-68). Entre la fin du I^er^ et la fin du III^e^ s. apr. J.-C., les thèmes isiaques sont à l'honneur sur les lampes de Corinthe. On les retrouve également dans d'autres cités de Grèce où elles ont souvent été achetées dans les ateliers corinthiens. Miguel John Versluys à qui l'on doit déjà une synthèse imposante sur les scènes nilotiques dans le monde romain (*Aegyptiaca romana. Nilotic scenes and the Roman Views of Egypt*, Leyde-Boston, 2002 [*RGRW*, 144]) présente une mosaïque inédite, provenant du Nord de l'Afrique romaine (p. 69-70). Par ses motifs inspirés de la vallée du Nil, ses caractéristiques correspondent aux exemples connus entre le II^e^ et le IV^e^ s. apr. J.-C. en Hispanie et en Afrique du Nord.

7 Pour cette première partie uniquement, les renvois bibliographiques ont été réalisés d'après les normes propres aux publications des éditions Ausonius. Dans l'apparat

critique figurent le(s) nom(s) de(s) l'auteur(s) de l'ouvrage ou de l'article et la date de sa publication, suivis de(s) la page(s) de renvoi. Les références complètes se situent à la fin des *Nova Isiaca* dans une section intitulée « Références bibliographiques » (p. 71-76).

8 La seconde partie de cette Bibliotheca Isiaca se veut une actualisation des deux corpus isiaques dressés par Laurent Bricault, le Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques (RICIS) et la Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS). Ce dernier volume étant paru à l'automne 2008 après la Bibliotheca Isiaca I, il n'est pas concerné par ce premier supplément. La contribution s'organise en deux volets. Le premier réunit des compléments aux inscriptions déjà publiées (p. 77-103), tandis que le second fait connaître 49 nouvelles inscriptions découvertes principalement autour de la Méditerranée orientale, en Italie et dans la Germanie antique (p. 104-122). Parmi celles-ci, on notera l'apparition d'une nouvelle copie de l'arétalogie d'Isis à Cassandrea, datée du II^e^ siècle de notre ère. Le site de l'ancienne Maronée a dévoilé cinq inscriptions supplémentaires dont une est adressée à la tétrade Sarapis, Isis, Anubis et Harpocrate (114/0208, p. 107) et deux sur lesquelles l'A. exprime un doute quant à leur appartenance à la sphère isiaque. Un nouveau sanctuaire, peut-être commun à Isis et à la Magna Mater, est apparu à Mayence (Mogonticum) lors des fouilles effectuées entre 1999 et 2001. Une des inscriptions est dédiée à Isidi Pantheae, une épiclèse plus rare, qui est également attestée en Bétique (RICIS 602/0701), et qui équivaut à la formule typique « myrionyme ».

9 Un précieux index composé de douze entrées permet de voyager aisément dans ce supplément (p. 123-130). Une connaissance préalable du *RICIS* facilite néanmoins son utilisation puisque Laurent Bricault a repris exactement l'organisation arrêtée pour les trois volumes de 2005, à l'exception du recueil de planches : lorsque des illustrations des inscriptions étaient disponibles, l'auteur les a directement insérées sous le texte.

10 La troisième partie correspond à la suite de l'*Inventaire bibliographique des Isiaca et des Sarapiaca* (*IBIS*) initié par Jean Leclant et Gisèle Clerc dans les années soixante-dix (p. 131-230). Les deux savants français avaient en effet dressé en quatre volumes un *Répertoire analytique des travaux relatifs à la diffusion des cultes isiaques (1940-1969)*, publiés entre 1972 et 1991 dans la collection des *EPRO* dévolue, à l'époque, aux religions orientales et devenue maintenant les *RGRW* (*Religions in the Graeco-Roman World*). Pour la période comprise entre 1970 et 1999 ainsi que pour les compléments des années 1940-1969, plutôt que de publier neuf volumes supplémentaires, la base de données *IBIS* est en cours d'actualisation et sera prochainement mise en ligne par étapes dans le courant de l'année 2009 (cf. http://www. etudes-isiaques.fr/).

11 La Chronique bibliographique 2000-2004 a été rédigée par Laurent Bricault (LB), Marie-Christine Budischovsky (MCB), Anemari Bugarski-Mesdjian (ABM), Michel Malaise (MM), Jean-Louis Podvin (JLP) et Miguel John Versluys (MJV). Elle recense et analyse plus de 400 titres qui touchent de près ou de loin aux *isiaca* et aux domaines d'études qui lui sont proches. Toutes les notices ont été rédigées en français; elles peuvent être brèves ou plus longues selon l'ouvrage recensé. L'index de la chronique est intégré à l'index général du volume (p. 233-236), qui est précédé d'un index épigraphique ne reprenant pas les données des pages 77 à 121 qui possèdent leur propre index détaillé (p. 231-232). La table des matières se trouve au début du volume.

12 L'étude de la diffusion des cultes isiaques se caractérise donc par un dynamisme certain. Depuis 1999, elle possède également sa propre réunion scientifique qui a lieu

tous les quatre ans. Cette nouvelle série, qui est le reflet d'un long travail associant de nombreux chercheurs, lui donne désormais ses lettres de noblesse.

AUTEURS

LAETIZIA PUCCIO

F.R.S.-FNRS – Université de Liège